



Profil de Moyens d'Existence



Zone Sud Agricole irriguée – Département de Madarounfa

CONTEXTE

Figure 1 : Localisation du Département de Madarounfa et les communes, Zone sud agricole irriguée

Le Département de Madarounfa occupe la partie la plus méridionale de la Région de Maradi. Il couvre une superficie de **3 500 km²** ce qui représente 9% de celle de la Région. Il compte **3 779 624 habitants**. C'est un espace peuplé avec près de 108 habitants au Km², concentrés essentiellement le long des deux vallées de Goulbi.

Madarounfa est situé entre le 13^{ème} et le 15^{ème} degré de latitude nord et les 6^{ème} et 8^{ème} degré de longitude est. Il est limité au nord et à l'ouest par le

Département de Guidan Roungi, à l'est par celui d'Aguié et au sud par la République Fédérale du Nigeria avec laquelle il fait frontière sur une distance de 100 km. La ville de Madarounfa est située à 25 km au sud de celle de Maradi.

Le climat est de type soudano sahélien avec deux grandes saisons :

une saison humide courte allant de juin à septembre, avec des précipitations relativement importantes par rapport au reste de la région (600 mm en moyenne)

une saison sèche subdivisée en période froide allant de décembre à février, et deux inter saisons chaudes allant de mars à mai, puis d'octobre à novembre.

Les années 2008 et 2009 ont enregistré respectivement 458,8 et 453,3 mm de hauteur d'eau avec 35 et 33 jours de pluies ; valeurs en deçà de la moyenne. Cependant 2010 enregistre 697,7 mm en 51 jours de pluies, hauteur cumulée nettement supérieur à la moyenne. Ce climat se caractérise par une température moyenne élevée et une humidité relative de l'air très faible.

La zone est essentiellement constituée de sols ferrugineux tropicaux sur sable faiblement argileux, lessivés, communément appelés terres dunaires, à haut potentiel de cultures pluviales. Du fait de la forte densité des populations ces terres sont surexploitées et les restitutions organiques très faibles.

Le département est parcouru par deux (2) cours d'eau importants, le Goulbi de Maradi et celui de Gabi ayant respectivement 40 et 35 Km de long dans le Département. En plus des ces cours d'eau il existe des points d'eau non moins importants dont le lac de Madarounfa qui couvre 800 hectares en hautes eaux et 400 Ha en basses eaux ; les mares de Kourfi N'Koura, Tchidafawa, Guidan Kata et Kandamao qui ont toutes été améliorées par des retenues sous forme de mini barrages.

Les terres irrigables couvrent environ 24 000 Ha dans les deux vallées. Zone à très fort potentiel de cultures irriguées, on note certains sites de cultures de contre saison notoire dont Soumarana, Gamgi (plus de 400 Ha chacun), Hadamna, Garin Gonaou, Baouchin Gagé, Madarounfa, Maraka, etc. il compte le périmètre aménagé de Djirataoua qui couvre 512 Ha....

La population du département de Madarounfa est estimée à 404 858 hbt (avril 2009), avec une densité de 116 hbt/ Km². Cette population est très inégalement répartie. Les zones les plus peuplées sont les abords des vallées surtout ceux du Goulbi

Maradi, où se trouve le plus grand nombre de villages importants. Les principales ethnies : Haoussa(65%), Peulh(18%), Touareg(9%), Autres(8%) sont constitutives de cette population.

Le peuplement du Département de Madarounfa est ancien ; son histoire est étroitement liée à celle des anciens Etats Haoussa du Nord Nigeria (Katsina, Kano, Gobir) et aux bouleversements intervenus suite au « djihad » de Ousman Dan Fodio vers 1815. Avec la colonisation Française, s'est développée une politique de fixation des populations locales. C'est de cette période à 1930 que la majorité des villages a été fondée. Créé chef lieu de poste Administratif en 1958, Madarounfa est transformé en chef lieu d'arrondissement en 1972 par la loi N° 72/03 du 17 février 1972 ; puis en Département en 2003 grâce à la décentralisation.

L'agriculture est pratiquée par environ 99% de la population sur des superficies cultivables estimées à 357 853 ha/année. Cependant en 2011 on comptait 350 000 de superficies cultivable dont 337180 de cultivées(96,33%). Selon l'annuaire statistique 2008, les rendement moyens des principales cultures qui sont le mil et le sorgho sont respectivement 617 et 305 kg /ha .

Les cultures se distinguent selon la saison :

- Cultures d'hivernage qui se subdivisent en deux groupes :
 - Cultures vivrières d'hivernage : Mil, Sorgho, Maïs ;
 - Cultures de rente d'hivernage : Arachide, Niébé, coton et Tabac ;
- Les cultures vivrières de contre saison : la dolique, patate douce, blé, maïs, pomme de terre.
- Cultures de décrue : Tabac, sorgho, Maïs.
- Il faut noter une forte pression sur les terres cultivées avec une superficie par capita qui varie de 0,06 à 0,24 ha selon les groupes socio économiques. Plus de 60% de la population ont des superficies qui varient de 0 à 1 ha, avec le développement du phénomène des « paysans sans terres ». L'accès à la terre est un véritable problème dans la zone. Les ménages riches qui représentent 35% des ménages possèdent 88% des terres cultivées.

Seconde activité économique après l'agriculture, l'élevage est soumis aux aléas climatiques. Le cheptel bovin, estimé à 163 784 UBT en 2010, est source de revenus des sédentaires. Deux contraintes majeures sont manifestes, la concentration des transhumants et le manque de gestion des parcours.

La Pêche est pratiquée sous forme traditionnelle en saison sèche dans le lac de Madarounfa et la mare de Kourfin Koura ; en hivernage elle a lieu dans les Goulbi de Maradi et de Gabi. L'effectif des pêcheurs (regroupés en association) est de 143 en 2008 et reparti dans cinq (5) villages à savoir : Madarounfa, Dan Toudou, Yin Riadi, Gamdji et Saoulawa. Les données statistiques sur les captures enregistrées en 2008 s'estiment à 50 tonnes de poissons frais.

Secteur informel, l'artisanat regroupe un grand nombre de professionnels : menuisiers de bois, menuisiers métalliques, maçons, cordonniers, forgerons, des tisseurs de nattes à base de feuilles de doumiers et des confectionneurs de cordes etc.. Le département de Madarounfa est moins spécialisé dans le domaine de la cordonnerie et menuiserie, le secteur artisanal qui ne cesse de s'élargir est d'un aspect relativement important dans la vie socio-économique du département.

Le Commerce, au même titre que l'agriculture et l'élevage intègre le domaine des activités principales du département. Il comprend le commerce intérieur et le commerce extérieur.

Au plan intérieur, il dépend fortement de la demande rurale. Quant au commerce extérieur, il est marqué par la proximité de la frontière nigérienne.

Les Infrastructures scolaires et sanitaires : Le taux brut de scolarisation du département en 2008 est de 70,78% dont 31,40% chez les filles. 83 centres d'alphabétisation effectifs inscrits dans 83 centres d'alphabétisation s'élèvent à 2383 dont 1661 femmes. Le taux brut de scolarisation du département en 2008 est de 70,78% dont 31,40% chez les filles. Le taux de couverture sanitaire est de 38,02%, mais avec les cases de santé il passe à 76,78%. Les maladies fréquentes dans le département sont : Le paludisme, la Pneumonie, la Diarrhée la Diarrhée simple, la Conjonctivite, Le Toux ou Rhume, la

Malnutrition, l'affection Digestive, la Dysenterie e simple, la Conjonctivite, le Toux ou Rhume, la Malnutrition, l'affection Digestive, la Dysenterie.

Ce profil a été réalisé dans le département de Madarounfa dans trois communes à savoir Safo, Gabi et Madarounfa sur huit (8) villages homogènes situés au long des vallées de Maradi et de Gabi à savoir El Mougou, Tchidafawa, Kontamaou, Dantakabo, Dantakaba, Bargaja, Tajaé, Roubasso . Il faut noter que les villages qui exploitent le périmètre de Jirataoua, le lac de Madarounfa et la foret de Baba Rafi ont été exclus des villages car ils sont atypiques par rapport à la majorité des villages que compte le département.

Marchés

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est constitué de centres d'approvisionnements urbains et ruraux situés le plus souvent dans les chefs lieux des communes. Citer les marchés importants de la zone. Ces centres sont fortement influencés par des marchés extérieurs à la zone notamment les marchés frontaliers avec le NIGERIA .Citer ces marchés extérieurs importants Les centres urbains ? ont des marchés permanents et hebdomadaires, tandis que les ruraux sont seulement hebdomadaires. (voir le circuit).

La vente et les achats des produits alimentaires et autres biens de consommation se font généralement dans les grandes localités (chefs lieux de commune). Les ménages ruraux sont souvent obligés de parcourir de grandes distances pour y accéder en utilisant des véhicules, des charrettes ou à pieds.

La majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (sorgho, riz, maïs) et importées où (riz et maïs), du bétail (caprins, ovins, bovins) ainsi que de plusieurs biens de consommation.

La disponibilité des produits de base (riz, sorgho, maïs, huile, sucre, thé) ne pose pas de problème tout au long de l'année, ainsi que celle du bétail (caprins, ovins, bovins). La variation des prix de la récolte à la période de soudure est très importante, elle peut atteindre jusqu'à une hausse de 116% pour les produits de première nécessité comme le mil et le sorgho . Les animaux sur pied par contre subissent une variation en baisse du prix pouvant atteindre 25%, préciser les périodes. En considérant l'année de référence, la variation en hausse est observée et les prix ont augmenté de 20% en moyenne principalement pour le mil, etc ?. Cependant le niveau d'approvisionnement constant des marchés pour tout les produits (céréales, animaux, produits manufacturés) révèle la disponibilité toute l'année. Le niveau des stocks des marchés d'import (Maradi, Gabi) demeure constant et satisfaisant toute l'année.

L'emboûche bovine est une pratique peu courante dans cette zone. A contrario la réforme des bœufs de labour permet un apport financier important de l'année, en moyenne 40 000 à 200 000 F CFA selon l'échelle économique du ménage.

L'absence de troupeaux bovins au sein des communautés limite le déplacement des cheptels ovins et caprins à la proximité de la vaine pâture immédiate des villages. Cependant les troupeaux des transhumants (Bororo) transitent en fin de saison d'hivernage, de décembre à mars vers les confins des vallées du Nigéria. Ce transit se fait dans le sens contraire d'avril à juin.

. La disponibilité du lait de chèvre dans la zone est bien visible d'octobre à décembre. Aussi bien l'échange contre valeur monétaire et la consommation au sein des ménages des communautés constitue un apport non négligeable dans la satisfaction des besoins énergétiques.

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure 2) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation dite de référence qui s'étend de la récolte 2008 jusqu'à la fin de la période de soudure 2009. Il détaille les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages.

La saison des pluies s'étale de juin à octobre. Ainsi dès le mois d'avril les membres de la communauté font la préparation des champs pour la plupart des cultures. Le semis qui se fait à sec ou après une pluie utile intervient de mai à juin pour le mil, de juin à juillet pour l'arachide et le sorgho. La dernière quinzaine de juillet correspond au semis du niébé, lequel est précédé durant tout ce mois du semis du tabac.

Les premières récoltes débutent en septembre et s'achèvent au terme du mois de décembre avec la récolte du sorgho.

Le maraîchage est également une activité des populations et s'effectue d'octobre à mai. Préciser les différentes cultures ?

S'agissant de l'élevage, la production laitière est essentiellement le lait de chèvre de mi-juillet à septembre. La transhumance se fait pendant deux périodes : une première qui marque l'arrivée des animaux Bororo en décembre- mars et une deuxième avril – juin qui traduit le retour de ces animaux en transit.

Les achats de nourriture de bétail interviennent un mois après le passage des animaux Bororo. Ces achats sont effectués de mai à juillet. Préciser les les intrants ?

Quant aux achats et vente des animaux il se fait de février en mars pour les gros ruminants .cependant pour les petits ruminants les achats et les ventes sont différés et se font respectivement de novembre à janvier et de mai à juin.

L'exploitation forestière est aussi une activité des populations de la zone. Elle se fait pendant toute l'année avec la cueillette des feuilles et fruits.

Les achats de vivres se font de novembre à février pour les ventes spéculatives et d'avril à juin pour d'autres utilisations.

L'artisanat peu développé est surtout une activité de janvier à mai.

Il existe d'autres activités parmi lesquelles on trouve :

- l'emploi agricole en période d'hivernage où une frange de la communauté sans moyens, est employée dans les champs des autres

- Les emplois non agricoles (fabrication de briques , construction etc)

- l'exode opéré juste après la récolte pour des périodes variant de 3 à 5 mois mais étalé de décembre à mai .

- La pratique du taxi moto est présente pendant toute l'année.

- Les prêt contracté de juin à août chevauchent la période de soudure (juillet-août).ils ne sont remboursés qu'au moment de la récolte(octobre- janvier).

Dans la zone étudiée le paludisme est surtout une maladie de la saison d'hivernage, il sévit de juin à octobre. Enfin dans l'année de référence les principales fêtes qui sont le Ramdam et la Tabaski ont été célébrées respectivement en octobre et décembre.





Activités / Événements	Oct	Nov	Dec	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Aout	Sep
Mois de pluies												
Agriculture												
Mil	Récolte						Préparation	semis		sarclage	Récolte	
Sorgho	Récolte						Préparation	semis		sarclage		
Niébé		Récolte					Préparation		semis			
Arachide	Récolte						Préparation	semis			Récolte	
Tabac	Récolte	vente		Récolte	vente				semis			
Maraichage	production et vente											
Elevage												
Bovins-production laitière										Lait		
Migration			Transhumance (arrivé)				Transhumance (départ)					
Achat nourriture bétail/intrants												
Maladies du bétail												
achat/vente de bétail		achat petit ruminant			achat et vente gros ruminant			vente de petit ruminant				
Exploitations forestière												
Cueillette	feuilles et fruits											
Autres												
Achats de vivres												
Artisanat			Artisanat									
Emplois agricoles												
Emplois non agricoles												
Exode/migration												
Période de soudure												
Dettes/prêts/remboursements	Remboursement								Prêt			
Taxi moto												
Paludisme									Paludisme			
Evenements sociaux	Ramandan			TABASKI								

Catégorisation socio-économique des ménages

Toute communauté en plus de son identité, se définit selon son rapport aux moyens de production. La catégorisation des groupes socio-économiques va exprimer l'ordre de ce rapport. Ainsi Les principaux critères de richesses qui différencient les catégories socio-économiques sont : la taille des ménages, la superficie et la possession des terres, du bétail et les équipements agricoles. Ainsi dans notre zone d'étude la répartition de ces groupes socio économique à fait apparaître que les pauvres constituent 65% de la population alors que les nantis ne représente 10%.

Par rapport à la taille à la des ménages, elle diminue en passant des nantis aux plus pauvres et on peut noter que celle des très pauvres ne représente que le tiers de la taille de ménages des nantis. Dans cette zone les ménages sont le souvent de très grande taille (25) avec plus de 3 femmes chez les nantis, néanmoins la taille des ménages pauvres et très pauvres est moins grande Les facteurs de production sont également détenus en dans une très grande proportion par les moyens et les nantis. Comme illustré dans le tableau n°- 1 ci-après, ils détiennent 87 % des terres cultivées et 100 % de la force de traction animale ainsi que les biens productifs (charrue, charrettes).

Tableau n°- 1 : Catégorisation socio-économique des ménages

	Proportion relative (%)	Taille de ménage	Surface cultivée (ha)	surfaces cultures de rente	Bétail
Très pauvres		8	0,5	0	Ovins ; 0 , Caprins : 2 Volaille : 0
Pauvres		10	1,0	0.3	Ovins ; 1, Caprins : 2, Volaille: 2
Moyens		15	3	0.5	Bœuf de traction 2, Ovins 2 Caprins : 5 Volaille : 9
Nantis		25	6	2	Boeuf de traction 4 Ovins : 10 Caprins : 10 Volaille : 9

0% 20% 40%

Figure 1

Par ailleurs l'une des caractéristiques de la zone demeure sans nul doute la pression foncière et démographique. En effet on a noté un grand paradoxe dans la répartition des terres pour une zone qualifiée d'agricole. Avec une pression foncières et démographiques le problème foncier est très récurrent dans la zone ce qui explique la recrudescence du phénomène des paysans sans terres. Comme illustré dans le diagramme ci-dessous 61% des terres sont détenues par les nantis là où le groupe des pauvres en ont que 13% et les moyens 26%.

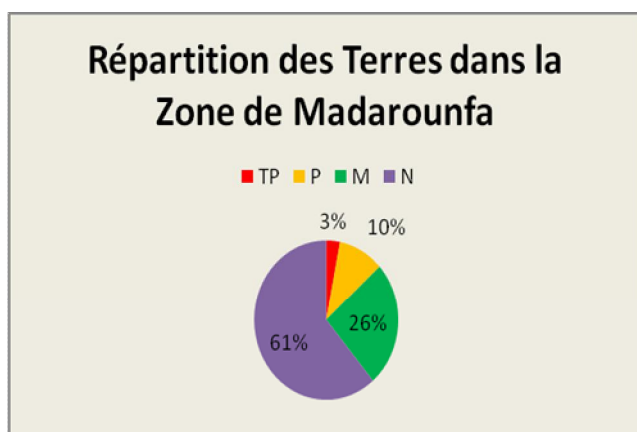


Figure 2

Cette situation est d'autant plus alarmante que si nous prenons en considération la superficie par capita elle reste insignifiante quelque soit le groupe socio économique. Elle est de 0,24ha chez les nantis et de 0,06ha chez les très pauvres. Cet état de fait est du en grande partie par la forte pression démographique au niveau de la zone. A cela s'ajoute le recul des surfaces cultivées le long des cours d'eau semi permanents (Goulbi Maradi et Gabi) depuis la construction du barrage en amont dans le territoire nigérian.

Par ailleurs il faut également noter que même le peu de terres possédées par les pauvres sont souvent des terres sableuses de mauvaises qualités. Ainsi pour couvrir les besoins en nourriture presque tous les socio économique font recours au marché. En dernière analyse on peut dire que le phénomène de prolétariat agricole est extrêmement développé dans la zone de Madarounfa.

Sources de nourriture

Durant l'année de référence de l'étude (Octobre 2008 / Septembre 2009) considérée comme année typique par les services techniques dans le sens où la production agricole et pastorale a été relativement moyenne. Toutes les catégories arrivent à peine à couvrir leurs besoins énergétiques (102 – 132 %), par la combinaison de plusieurs sources de nourriture. Cependant on note un grand fossé entre les groupes socio économiques surtout en ce qui concerne la propre production. Chez les TP la propre production n'est que de 20%, alors que chez les nantis elle est de 83%. Chez les Pauvres et les moyens elle est respectivement de 40% et 60%. Ce constat montre le problème crucial lié à l'accès à la terre. En effet dans cette zone il est ressorti que 88% des terres sont détenues par les nantis et les moyens alors que les pauvres en général qui représentent 65% de la population n'en détiennent que 12%. Ainsi pour rentabiliser le maximum possible leurs petites surfaces ils font les cultures associées (mil, sorgho, niébé). Et même chez les nantis, vu la taille des ménages, les surfaces cultivées sont pratiquement insignifiantes. La superficie par capita est relativement faible chez les nantis (0,24ha) et presque nulle chez les pauvres (0,06Ha) ce qui est étonnant pour une zone à vocation agricole. Ce paradoxe a fait que les populations dépendent en grande partie du marché pour satisfaire leurs nourritures de base.

En effet le marché constitue une source importante de nourriture pour tous les groupes socio-économiques. Chez les pauvres 60% de leur source de nourriture proviennent du marché alors que les nantis en sont à 45%. Par ailleurs on note le pourcentage assez significatif des paiements en nature au niveau des très pauvres (14%) et des pauvres (9%). En effet le travail agricole est très développé dans cette zone et comme dans les autres pays, c'est l'apanage des très pauvres. A cela s'ajoute le travail agricole pris en exode qui est de 6% chez les très pauvres et 4% chez les moyens, mais cependant il reste faible chez les pauvres. L'apport des dons dans la couverture énergétique n'est pas à négliger au niveau des TP et P bien qu'ils restent très faibles (4%).

La contribution des produits du bétail (3%) est essentiellement le lait de chèvre consommé par les ménages. Elle est surtout notable chez les nantis, mais également chez les autres groupes socio économiques et ce type d'élevage est essentiellement pratiqué par les femmes. Au demeurant, l'huile, le poisson, la viande et le lait en poudre ne sont consommés que très rarement et en faible quantité. A cela s'ajoute les aspects sociologiques liés aux comportements des chefs de ménages car dans cette zone le repas de rue est très développé au détriment des enfants. De manière globale la conjugaison de tous ces facteurs a fait que l'alimentation reste pauvre et peu diversifiée dans cette zone et constitue à cet effet un risque potentiel de malnutrition notamment chez les enfants des ménages pauvres et très pauvres. Toutefois, tous les ménages consomment en faible quantité des produits végétaux riches en protéines (niébé, arachide, sésame). Le graphe suivant illustre bien ces constats.

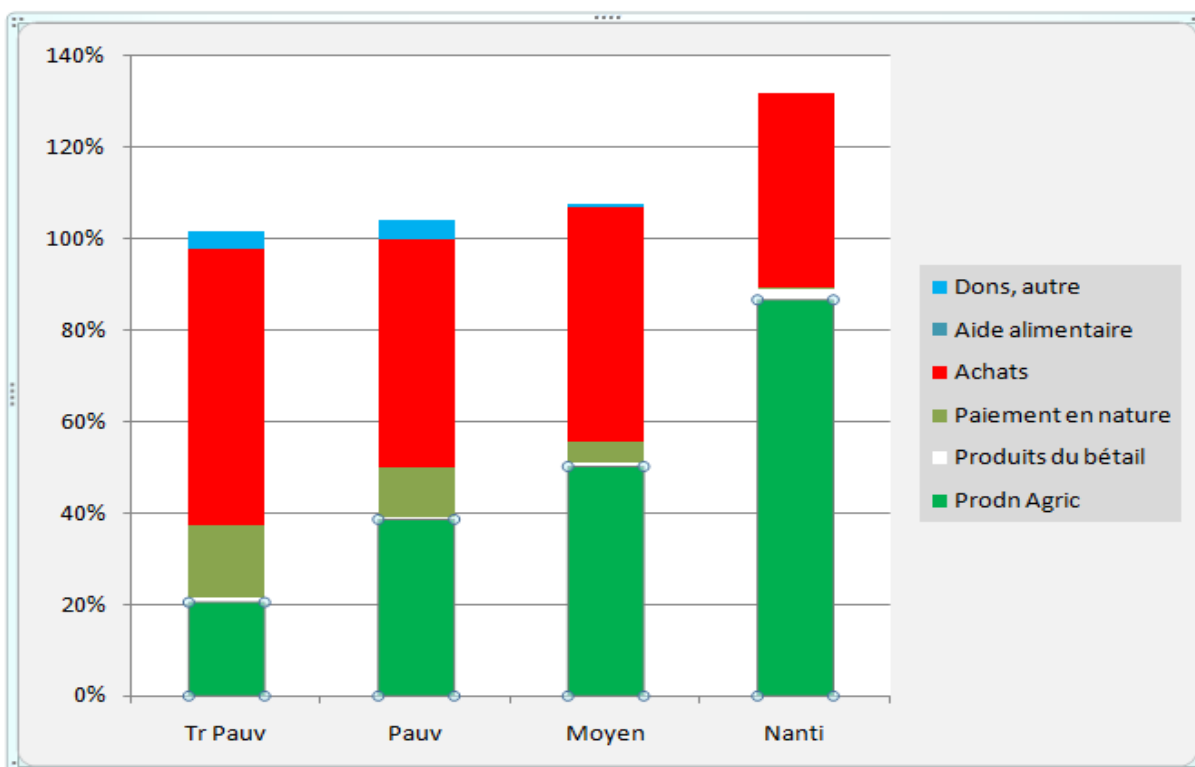
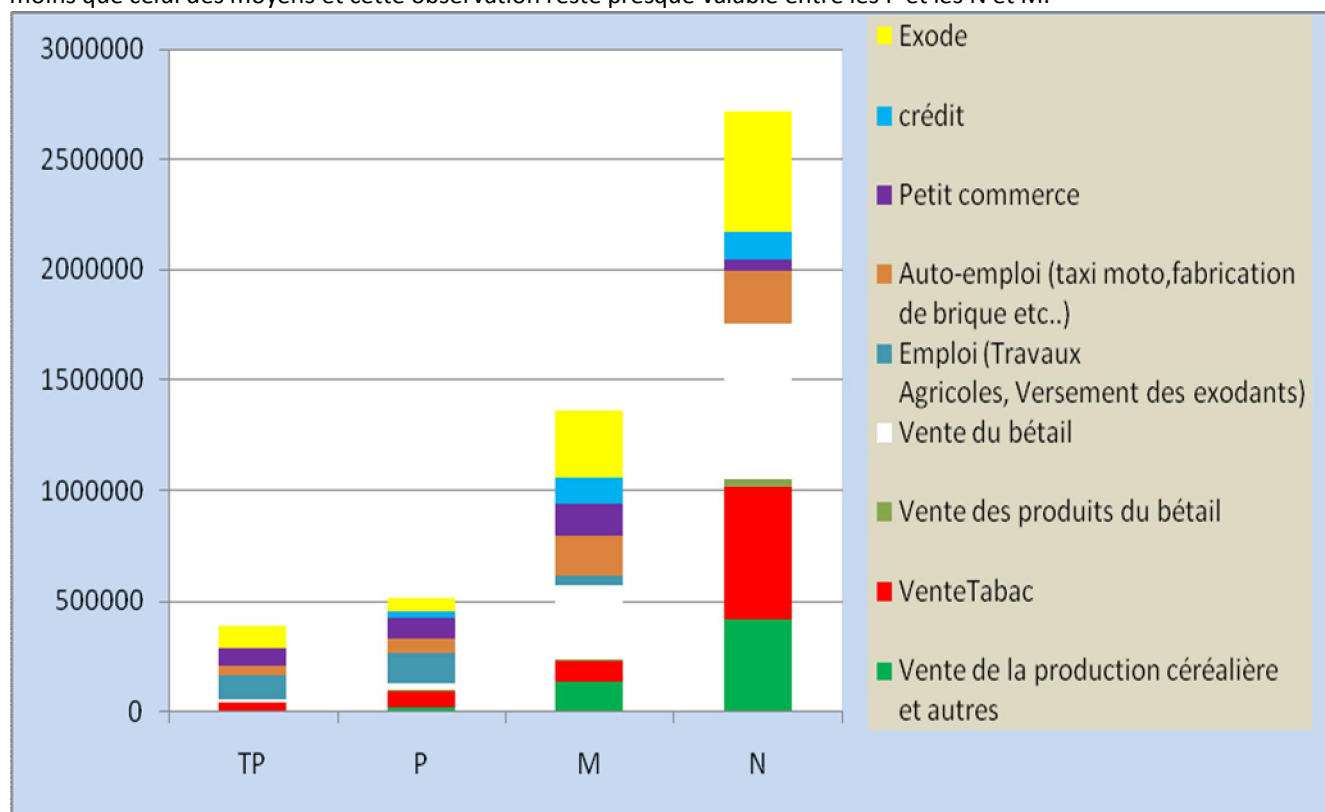


Figure 3 Sources de nourriture

SOURCES DE REVENUS MONETAIRES

Dans la zone de Madarounfa, les revenus sont tirés principalement de la vente des animaux, du commerce, du petit commerce, de l'exode, de l'emploi agricole, de l'auto-emploi, et de la vente des productions dont le tabac et les céréales. Cependant, les principales sources de revenu diffèrent selon la catégorie socio-économique. Ainsi, alors que chez les TP et les P, il est question de l'auto-emploi, emploi agricole et le petit commerce chez les nantis et les moyens, c'est la vente de bétail, la vente de production agricole et le commerce qui constituent les principales sources de revenus avec plus de 1/4 du revenus total des nantis que des moyens pour la vente de bétail et respectivement un peu plus de 1/5 et 1/10 du revenus total des nantis et du revenu total des moyens pour la vente de production agricole. La différence prépondérante entre les deux groupes se situe donc à deux niveaux: l'emploi agricole chez les TP et les P et la vente de la production du tabac et le bétail chez les nantis et moyens. Cela est dû au fait que, l'une des spécialités de la zone de Madarounfa est sans nul doute la vente du tabac qui contribue largement dans le revenu des populations surtout des nantis. Sans oublier l'apport de l'exode qui est non négligeable et pratiqué par toutes les catégories socio économiques du fait de la proximité du Nigeria.

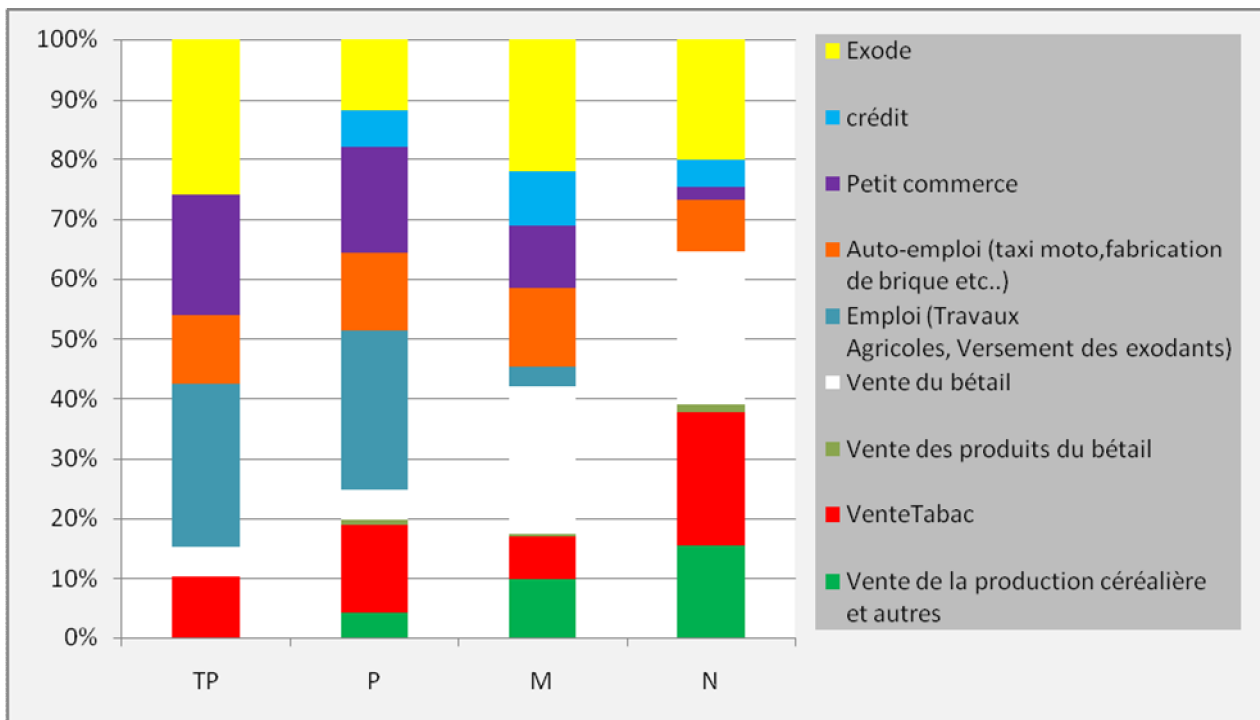
Le revenu des TP et P sont respectivement 330000 F et 507698FCFA (graphe 4). Comparés aux revenus des moyens et nantis, on note un écart assez grand entre les catégories socio économique et corrélant ainsi le niveau d'accès aux sources de revenus conséquentes, c'est à dire rapportant beaucoup dans la zone de Madarounfa telles que la culture du tabac et maraîchère et la vente des animaux, à la possession de moyens financiers et matériels. Critères de richesse dans la zone. Ce qui fait des pauvres et très pauvres des classes constituant principalement la main d'œuvre et tournées vers l'exode pour maintenir leur niveau de vie contrairement aux nantis et moyens qui exploitent la presque totalité des richesses agricoles et animales. En effet, dans la zone de Madarounfa, les TP et P constitue la majeure partie de la population mais gardent la plus infime partie du revenus globale tiré dans la zone. En d'autres termes plus clairs, le revenu du TP est 7 fois moins que le revenu des nantis, 3,5 fois moins que celui des moyens et cette observation reste presque valable entre les P et les N et M.



Graphique 4 Sources de revenu (valeur absolue)

Il faut remarquer aussi que, même si les revenus annuels obtenus par les ménages nantis et moyens restent supérieurs par rapport aux ménages très pauvres et pauvres, les revenus par personne et par jour de toutes les catégories socio-économiques dans cette zone pendant l'année de référence restent nettement inférieurs au seuil de la banque mondiale qui est de un dollar par personne et par jour, compte tenu la taille des ménages respectifs des différentes catégories socio économiques. Cela, par le fait que les revenus moyens par personne et par jour sont respectivement de ¼ de dollars pour les ménages très pauvres et pauvres et 1/2 de dollars pour les ménages moyens et nantis.

En somme dans la zone de Madarounfa, les niveaux de revenus ne permet pas de classer aucune catégories socio économique au delà du seuil pauvreté monétaire défini par la banque mondiale. Ce qui pourrait ne pas être le cas en prenant en compte les aspects sociaux et un seuil de pauvreté non seulement monétaire.



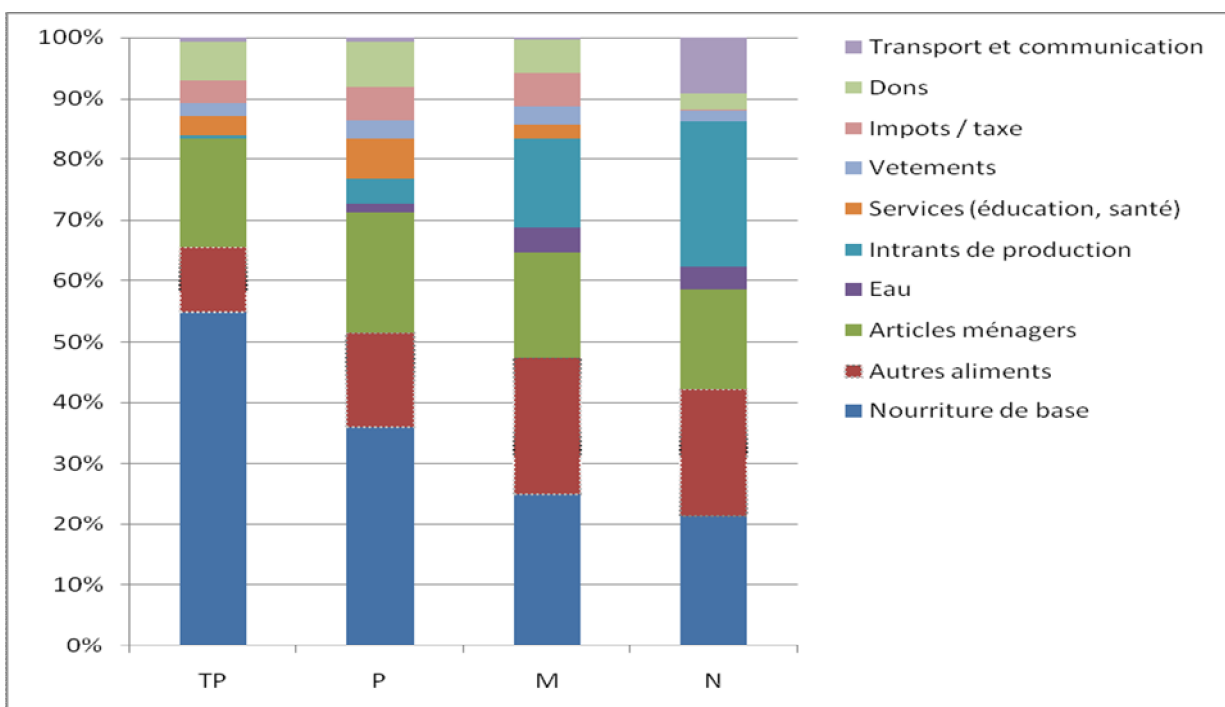
Graphique 5 Sources de revenu (valeur relative)

DEPENSES

Les niveaux de dépense sont fonction du groupe socio économique. Ainsi on constate que les nantis dépensent 2497716F, soit sept fois plus que les très pauvres, 5 fois plus que les pauvres et 2 fois plus que les moyens.

En plus des dépenses alimentaires, les nantis et les moyens dans une certaine mesure investissent plus dans les intrants de production (intrants agricoles, bétail). Les dépenses Cependant la faiblesse des dépenses liées à l'éducation montre le taux très faible de la scolarisation des enfants

Chez les TP et P l'essentiel de leur dépense est affectée à la nourriture de base (céréales) ce qui démontre la quantité très faible de leur production propre



Graphique 6 Dépenses (valeur absolue)

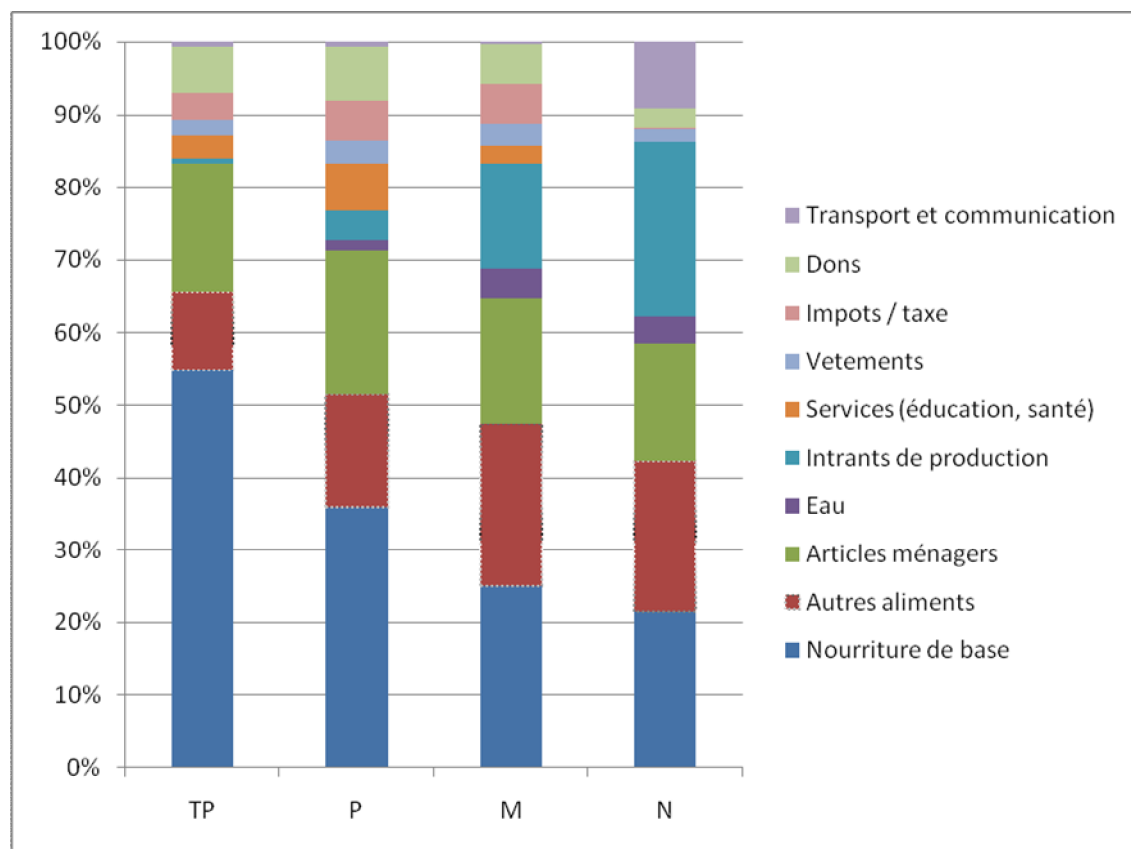
L'analyse des dépenses en valeur relative permet de dire que les très pauvres et pauvres dépensent 58% de leurs revenus dans la nourriture de base et autres aliments tandis que les moyens et les nantis n'en dépensent que 40%. Les dépenses en services socio de base (Education et santé) sont relativement faibles au niveau de tous les groupes socio-économiques.

Les articles ménager qui comprend les condiments, les savons /maquillage, pétrole/piles, ustensiles/marmites etc. est très important dans tous les groupes socio économiques.

La faiblesse des revenus des très pauvres explique la proportion très élevée des dépenses en équipements managers.

Les importantes dépenses en eau (humain et bétail) chez les Nantis et les Moyens, s'expliquent par la taille du ménage plus élevée (25 à15) et la possession de bétail. Les dépenses en intrants de production sont importantes chez les moyens et les nantis qui disposent de moyens et de superficies relativement importantes. Les dépenses d'habillements sont relativement les même pour tous les groupes socioéconomiques.

Les dépenses en transports, frais de communication et les remboursements de crédit ne sont pas négligeables et occupent une place importante bien que diminuant progressivement à mesure qu'on quitte les nantis vers les pauvres.



Graphique 7 Dépenses (valeur absolue)

Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans ce tableau :

Agriculture vivrière	<ul style="list-style-type: none"> - Inondations entraînant le lessivage des sols - Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou insuffisance de pluies au moment des semis et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace - Oiseaux ravageurs, les criquets et sautériaux -Vent violent -Divagation des animaux -Assèchement de la vallée ;
Culture maraîchère	<ul style="list-style-type: none"> -Ennemis de cultures -Vent violent Divagation des animaux

	Assèchement de la vallée ;
Élevage	Maladie du bétail Maladies des volailles Insuffisance de pâturage
Achats sur les marchés	-hausse des prix des céréales - Approvisionnement difficile des marchés

Stratégies de riposte

Il existe plusieurs stratégies utilisées par les groupes socioéconomiques :

-Augmentation de la vente des petits ruminants

Augmentation du nombre d'exodants ;

Diminution des dépenses pour certains produits (viande, pâte alimentaire, huile, thé, cola, tabac, habillement, fêtes, communication, bois de chauffe, eau) ;

-Augmentation de la cueillette et vente du bois ;

-Augmentations du nombre de personnes pour les travaux agricoles dans le groupe des très pauvres et pauvres ;

-Diminution des surfaces cultivées chez les moyens et les nantis;

-Diminution du capital financier pour le petit commerce ;

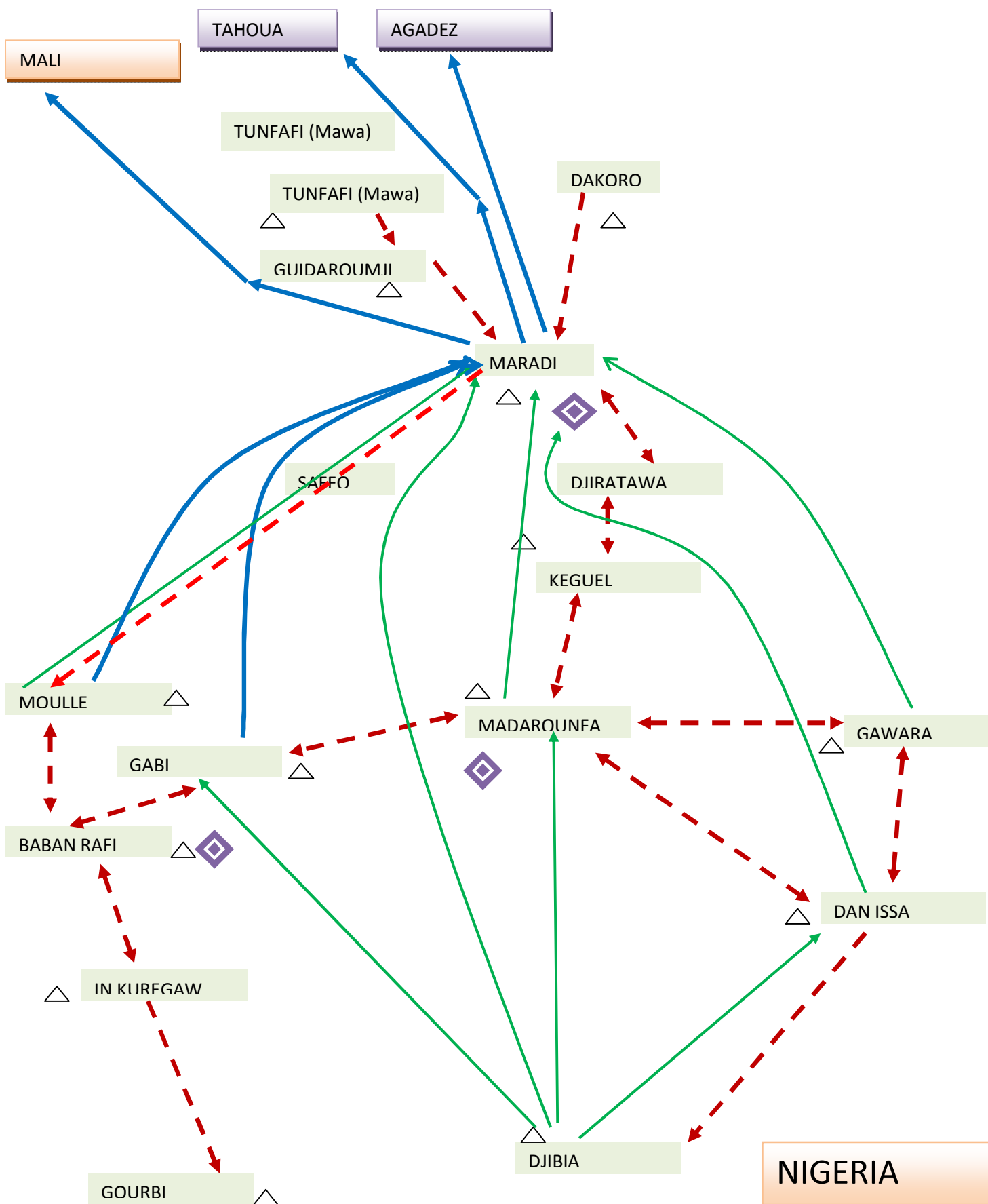
-Réduction de l'emploi des travailleurs journaliers agricoles par les moyens et les nantis ;

Performance saisonnière.

Année	Performance saisonnière (1-5)	Évènement	Réponse : Qu'on fait les gens pour faire face au problème ? Y avait-il eu une aide extérieure ?
2009 2010	3	sécheresse ennemis de cultures	Exode cueillette
2008 2009	3	Insuffisance de pluie Inondations dans quelques communes Vent Faible production	Exode -activité domestiques par les pauvres - petit commerce et développement de l'auto-emploi
2007 2008	5	Bonne pluviométrie Bonne production	
2006 2007	4	bonne pluviométrie	
2005 2006	1	Vent violent Parasite du mil Insuffisance de pluie Invasion acridienne	Exode Billonnage Augmentation des travaux journaliers Appui de l'Etat en semence de mil

1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = excellente année

Le schéma ci-dessous illustre les différents marchés fréquentés par les villageois de l'étude HEA de Madarounfa



LEGENDE :

△ Les principaux marchés de la zone

→ Circuit du tabac

- - - - - Circuit des produits céréaliers

→ Circuit du commerce de bétail

◇ Marchés intermédiaires

